

l'obligeance de la communiquer à Son Honneur sous le plus court intervalle.

Vous sentez, cher *Fantasque*, qu'il ne faudrait pas que votre choix tombât sur l'un des ministres que Son Honneur a déjà renvoyés; en dehors de cela la plus grande liberté vous la laissée.

J'ai l'honneur d'être,
etc., etc.,

X. Y. Z.

Secrétaire particulier.

P. S.—Il n'est pas besoin de vous faire observer que cette démarche de Son Honneur doit être tenue dans le plus profond secret.

Conformément à cette injonction, si honorable pour nous, et vû la soif insatiable qui existe pour les honneurs et les salaires, il nous a été possible de former un ministère prêt à répondre aux désirs de Son Honneur et aux vœux du peuple. Il se compose des riches Seigneurs qui suivent, savoir :

L'hon. M. CHAPLEAU, Premier et Ministre des Travaux Publics,— lequel captive si hautement l'attention de la Chambre par l'éclat de sa voix et par ses saillies si pleines de naturel.

L'hon. Dr. ROSS, Président du Conseil,—avantageusement reconnu pour un gentilhomme d'agréables manières et de sentiments loyaux.

L'hon. JOS. ROBERTSON, Trésorier,— dont la voix mâle s'éleva si souvent pour la défense des droits du peuple.

L'hon. M. LORANGER, Procureur-Général,— possédant des connaissances générales, et ayant l'amour du travail.

L'hon. M. LYNCH, Secrétaire Provincial, dont la facon de verser à flots l'éloquence et l'ironie.

L'hon. M. FLYNN, Solliciteur-Général, qui sait réveiller son auditoire quand la monotone discussion engage au sommeil.

L'hon. M. PAQUET, Commissaire des Terres de la Couronne, ayant une grande connaissance des affaires et bon travailleur tout à la fois.

Tels sont les hommes auxquels les destinées de la province de Québec ont été confiées.

ALPHONSE LEPAGE.



Contrastes de la vie politique.

Nous en extrayons le passage le plus navrant; pour cela nous sommes obligé de retrancher l'article le plus drôlatique et le plus fantasque qu'il soit possible d'offrir à ceux pour lesquels nous nous sommes imposé la mission de donner des conseils, et qui sont plus fins que nous.

« Cher monsieur le Sénateur,

Il n'y a plus de patriotisme, plus de consistance, plus de bonne foi. Nous sommes perdus si vous ne venez à notre secours. Jamais nous nous serions attendu à un pareil tour. Imaginez notre embarras et la terreur qui s'est emparée de nous à la lecture du *Fantasque* du 23 courant! Cette feuille humoristique, qui nait le même jour, vient tout à coup conseiller au lieutenant-gouverneur de nous remplacer, malgré qu'elle s'affiche d'être neutre en politique.

Vous concevez notre désespoir! Le lieutenant-gouverneur est capable d'accepter cette proposition et de nous demander notre résignation! Mais, nom d'un nom, nous ne résignerons pas, à moins qu'il soit vrai que Chauveau, Paquet, Racicot et Fortin, doivent voter non-confiance en moi!

Hâtez-vous de nous secourir de vos conseils, car le temps presse.....

Tout à vous,

H. G. JOLY.

Québec, 25 Oct. 1879.

MIROIR POLITIQUE.

Bonheur et Revers.

Ayant chaussé mes bottes à sept lieues, jeté sur mes épaules mon grand manteau vert

invisible, je me suis rendu à Québec par terre, laissant loin derrière moi la gigantesque *Bête à feu* du nord, après avoir toisé les passagers des pieds à la tête, parmi lesquels j'ai eu le bonheur de reconnaître deux personnages bien connus dans les cercles politiques du pays, pour leur active participation aux petit manèges de l'ex-ministère de l'hon. M. Joly.

A peine avais-je mis le pied dans les limites de la cité, que mon arrivée fut connue par toute la ville, et que déjà on savait que j'avais été chargé de présider aux funérailles du ministère.

Le fait est que généralement tout va de travers en de semblables circonstances, c'est pourquoi je m'attachai de suite à mon affaire, car déjà le cadavre commençait à exhaler des odeurs peu recherchées.

Comme la succession n'offrait qu'un trésor vide, personne ne voulut se déranger pour si peu.

Dans mon embarras, et au son d'une trompette formidable, je convoquai donc toutes les tribus enchantées, afin d'avoir un convoi quelconque.

A cet appel chaleureux, apparurent : Lutins, Esprit Follets, Sorciers, Gobelins, Spectres, Démons, Fantômes, Nécrômanciens, Enchanteurs, Magiciens, Devins, Bohémiens, Revenants, etc. etc. Cet appoint me donna un peu de courage, et le convoi fut mis en marche sans trop d'inconvénient.

Arrivé au cimetière, il y eut

contestatoin. Il s'agissait de savoir si le ministère était mort catholique ou protestant.

Dans le conflit fort animé des opinions controversées, on décida de remettre au lendemain le choix du trou à creuser, soit dans l'un ou l'autre des deux cimetières.

Dans ma prochaine lettre, je vous transmettrai les particularités des funérailles, ainsi que l'analyse de l'oraison funèbre qui doit être prononcée.

II.

Tandis que nous rendions les honneurs de la sépulture au pauvre et langoureux Consomptif de Québec, une autre scène se produisait.

C'était l'entrée triomphale à la Chambre du nouveau Ministère.

La province de Québec, livrée à la plus grande des réjouissances, était représentée sous les traits et la figure d'une jeune fille, portant un oriflamme, et suivie d'une multitude considérable qui se rendait en procession vers le Parlement, pour assister à l'installation du nouveau gouvernement.

Jamais les rues de Québec n'avaient été témoins de tant de va-et-vient et d'activité incessante, et toutes les croisées des demeures par où défila la procession étaient remplies de belles et jolies femmes, de gracieuses jeunes filles, qui agitaient au vent leurs blancs mouchoirs et laissaient tomber assez fréquemment de jolis



Postscriptum.

Au moment de mettre sous presse le *Fantasque*, nous recevons un courrier extraordinaire de Québec, qui nous apporte une lettre trouvée dans la rue, touchant l'ex-ministère, et qu'un messenger maladroit aurait sans doute perdue en chemin